

LAVIDERAILLE

N°149

Le journal qui rencontre Yves et sa ferraille

N°149 - 2025 - tirage 100 exemplaires

«C'est important, la liberté» Yves Blond

EDITO

« Au début, j'étais peintre en décor, je peignais aussi des démons, puis l'envie de travailler le métal m'est venue tout naturellement », Yves Blond, réassembleur nous ouvre les portes de son atelier en ce lundi 27 octobre, au 15 pourtour de la halle aux grains à Dol de Bretagne.

« Chaque pièce est unique et a son nom, fils et petit-fils de ferronnier, j'ai commencé tout petit en jouant au Mécano et aux Légos avec mon frère. Aujourd'hui mes œuvres d'art ce sont mes jouets. »

Josué



LAVIDERAILLE

Comité de rédaction/ Atelier d'écriture : à l' UTAT

Lundi dès 13h30, ouvert à tous

Contact : laviderraille@ch-estran.fr

Les textes et visuels qui sont confiés à la rédaction en vue de parution dans ce journal peuvent être signés, ou pas, par leurs auteurs. Ils demeurent la propriété intellectuelle de ceux-ci.

Ne pas jeter sur la voie publique

La visite commence par la présentation de ses œuvres, Volvo Costaud et bien d'autres.

Laurence : C'est bien fait.

Yves : Il n'y a aucune soudure, tout est boulonné ou riveté. Je m'interdis la soudure.

Sylvaine : Il y a une raison particulière ?

Yves : Au départ c'est le choix des matériaux...

Claude : Vous pouvez percer par contre pour y mettre des écrous ?

Yves : Au début, je prends le temps, il y a beaucoup d'essayages, parfois je n'ai pas accès à l'intérieur, donc je suis obligé de percer, créer un filetage pour pouvoir me fixer dessus, donc c'est un vrai jeu de construction.

Laurence : Ca vous est venu tout seul, votre activité ?

Yves : Au départ je suis peintre, mais mon père, mon grand-père, étaient ferronniers d'art. Et serruriers aussi. Voilà, j'ai une certaine connaissance du métal. Et puis, tout petit, je faisais du Lego, du Mécano. Mon frère cassait des jouets. J'en fabriquais des nouveaux. Donc je dois dire que c'est depuis que je suis tout petit. Et en fait, je pense que je me fabrique des jouets.

Claude : C'est bien de leur trouver un petit nom.

Yves : C'est important. Au départ, les premières sculptures que j'ai faites, à l'époque j'étais décorateur, pour décorer des boîtes de nuit, des bars. Donc à un moment donné, par hasard j'ai rencontré une galeriste qui m'a dit « vous êtes un artiste ». Moi je faisais déjà des expos de peinture, depuis très jeune, et elle m'a dit, moi je veux m'occuper de vous, je vous laisse un an ou deux, il faut me créer un certain nombre d'œuvres et je vous organise une expo. Je me suis lancé. J'ai créé des œuvres, et puis j'ai arrêté la déco pour devenir sculpteur et peintre à part entière.

Surtout sculpteur. Je suis plus connu pour mes sculptures que pour mes peintures.

Laurence : C'est intéressant.

Yves : Je suis fan d'électroménager...

Charles : ...et de pièces de moteur

Yves : Tout ce qui brille. Je suis un peu comme une pie.

Claude : Il faut bien décaper.

Yves : Oui. J'astique, je démonte, je nettoie.

Laurence : Elle a quel nom la statue là ?

Yves : Celle qui a une gerbe de blé sur la tête. Elle c'est « Olga l'ukrainienne » (...). Là c'est « Holiday on Ice ». Derrière c'est « Un chien dans la soupe ». En fait c'est un roman très drôle que j'avais lu. Un auteur américain, et c'est l'histoire d'un gars à qui on confie un chien en garde, et le chien meurt, et il passe la nuit à essayer de refourguer le chien. Ca passe par les restos chinois, les taxidermistes...

Laurence : C'est pas mal.

Yves : Là, il y a les inséparables, un couple n'est-ce pas.

Charles : il y a pas mal de couples en fait.

Yves : Il y a des couples, il y en a qui ont été séparés. Là, il y a « Madame Croquetout », « Monsieur Croquetout » je l'ai vendu. Elle ne voulait que le monsieur et pas la dame. L'objet souvent, inspire, et inspire le titre.

Sylvaine : Parfois, ça part du nom ?

Yves : Ça part souvent de l'objet. Par exemple « Sherif, fais-moi peur », au départ c'est l'étoile qui est sur le casque de pompier là. C'est parti d'une étoile, tout de suite j'ai eu le titre, et après j'ai construit la sculpture. Quelquefois la sculpture est terminée et je n'ai pas encore le titre. Celle-ci par exemple, elle est terminée, vendue, je n'ai pas le titre. Il faut la baptiser avant de la livrer.



Yves : non, c'est de la peinture.

Charles : tu utilises des matières particulières sur tes toiles ?

Yves : sur les peintures, il y a aussi de la poudre métallique. Le blanc c'est de la poudre d'aluminium, j'utilise aussi de la poudre de bronze, de cuivre, et parfois un peu de poudre d'or. Et puis des pigments. Je fabrique ma peinture.

Laurence : il y a un téléphone aussi.

Yves : c'est une vache téléphonique. Et elle s'appelle « Ici Londres ». Là, entre les deux, il y a des spacemobs, et celle-ci elle s'appelle « Cours, cours petit poulet, cours ». « Un festin de gastéropodes », parce que ce sont des pinces à escargots qui la composent. Et derrière « Perette...

Charles : ..et le pot au lait ».

Celle-ci, c'est « La Cane d'André ». Parce qu'en fait, au départ, on m'a offert une canne. Je suis partie de cette canne.

Josué : une canne à pêche ?

Yves : Non, c'est une canne pour marcher, mais aussi s'asseoir. Là il y avait des lanières en cuir.

Laurence : J'ai ma canne, je peux vous la donner.

Yves : Elle ne brille pas assez.

Sylvaine : Et comment on fait pour rentrer après ?

Charles : Vous restez là...

Yves : Sinon je fabrique des chariotes, je les customise.

Laurence : Et c'est vous qui faites les tableaux ?

Yves : Oui, c'est moi aussi. C'est censé être les rêves de mes robots.

Claude : c'est de la céramique ?



Yves : Et après qu'est-ce qu'il y a encore ? Des derviches tourneurs, faits avec des haut-parleurs. C'étaient des haut-parleurs qui avaient été montés à Dol quand de Gaulle est passé.

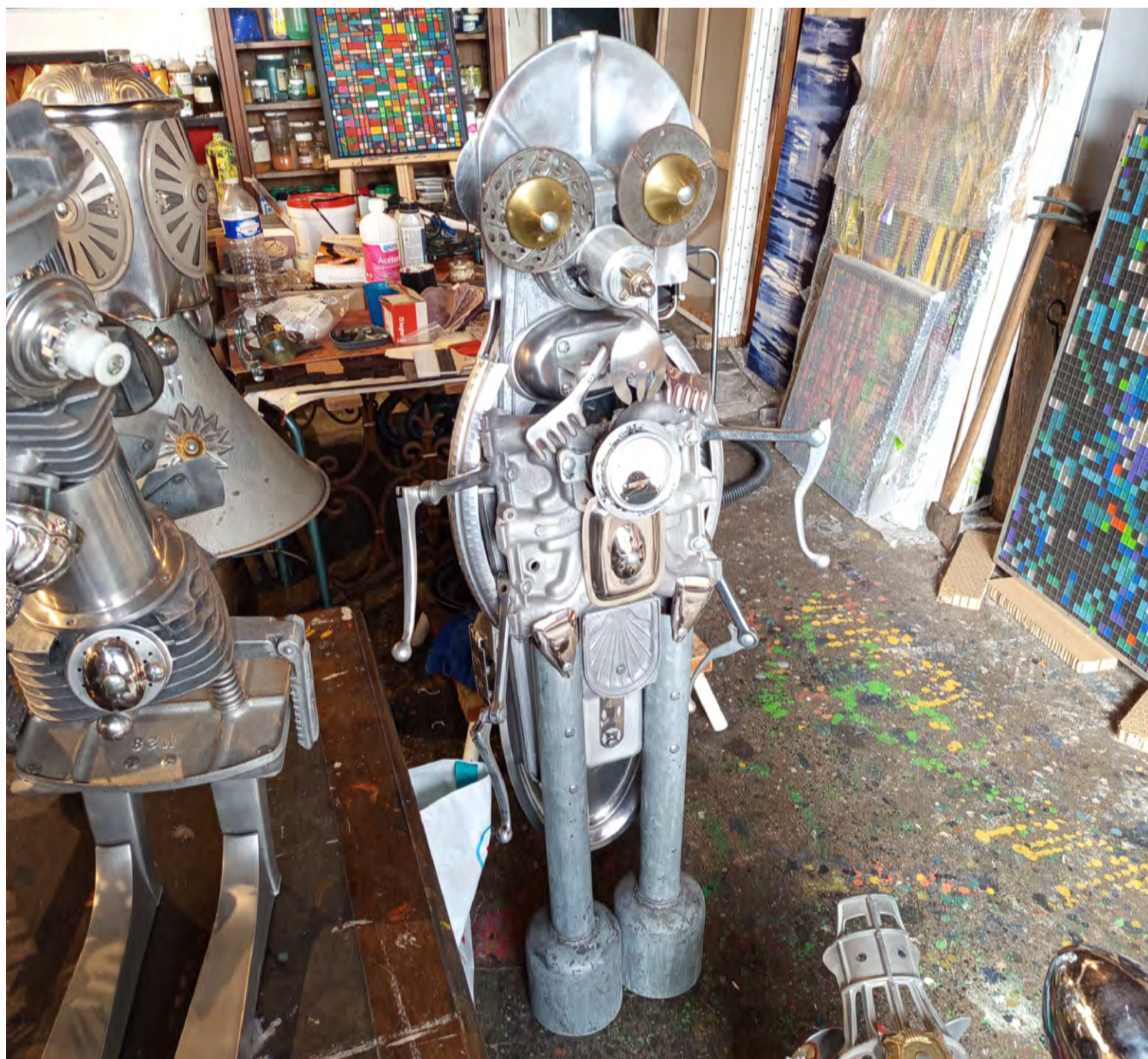
Josué : Vous vous êtes inspiré des Antilles ?

Yves : Les Antilles, je ne sais pas, mais j'ai vu beaucoup d'art africain. Mes sculptures sont vraiment inspirées d'art premier, on va dire.

Josué : Comment est venue cette passion ?

Yves : Je me suis beaucoup cherché en peinture, je peins depuis très jeune. Au début, je peignais beaucoup de démons, de choses dures. Pour la sculpture.. autant pour la peinture j'ai eu de mal à trouver mon écriture,

ma manière de peindre, autant pour la sculpture ça s'est fait tout de suite. Et la douceur est apparue. Mes sculptures, elles sont quand même relativement sympathiques. Elles sont faciles à vivre. La passion de créer.. tout jeune je voulais faire les Beaux-Arts ; je savais que je voulais être artiste. Mes parents n'étaient pas trop pour, mais moi c'était mon souhait premier. Je n'ai pas fait les Beaux-Arts mais une école de peinture. Mon métier c'est peintre en décor. Au début j'ai fait beaucoup de restauration. Des fresques notamment. Dans des églises, des bâtisses anciennes. Et puis après j'ai fait beaucoup de décors, dans le cinéma, théâtre, opéra. De l'évènementiel. A la fois en peinture et en volume. J'étais à la fois peintre et constructeur.



J'ai fait beaucoup de sculpture en polystyrène. J'étais un spécialiste du faux.

(Il nous montre un morceau de chaîne « en faux ». Il en a conçu 200 mètres pour le Parc Astérix, et explique d'autres réalisations)

Yves : J'ai animé beaucoup d'ateliers dans des écoles. Cela me permet de rebondir, de mener des projets en tout genre.

Sylvaine : Vous le faites toujours, cela ?

Yves : Je ne le fais plus tellement dans les écoles mais, de temps en temps, pour La Source, qui est une association qui vient en aide aux enfants en grande difficulté.

Laurence : Est-ce que vous avez aidé des gens qui seraient intéressés par ce métier ?

Yves : Oui, de temps en temps. J'ai eu un stagiaire, l'année dernière, qui a passé un mois ici. Il voulait entrer aux Beaux-Arts.

J'aide des jeunes à préparer des dossiers pour entrer dans des écoles d'Arts. Je leur fait faire des œuvres qui sont susceptibles de bluffer les examinateurs.

Aussi bien, je leur fait peindre de l'hyper-réalisme. Il peut aussi s'agir de sculptures ou de papier-peint.

Il m'arrive de travailler avec les Vergers (NDLR : un lycée à Dol). Ils ont fait des fresques d'après le Douanier Rousseau.

Mais, ce n'est pas mon métier. Mon métier cela reste peintre et sculpteur.

(Yves nous parle d'autres actions auprès du public)

Charles : La palette est très large.

Yves : J'ai fait beaucoup d'Arts Appliqués. Là, on est obligé de se plier à des cahiers des charges. Par exemple, la sculpture dans le parc des Doves (NLR : à Dol), il fallait que je me plie à des exigences : le prix, la taille, le délai, la sécurité.

Il fallait aussi quelle réponde au patrimoine local, qu'elle soit validée par les Bâtiments de France.

Sylvaine : Est-ce-que c'est difficile pour vous de répondre à une commande ?

Yves : Pour mes sculptures, jamais de commande. Sinon, je me mets des menottes. J'en fait suffisamment pour que l'on trouve une sculpture à adopter.

Par contre, j'ai fait cela longtemps. Quand on commande un décor, il y a un dessin, des notes et il faut réaliser ce qu'un autre a pensé.

Si je suis devenu artiste à part entière, c'est aussi pour que l'on considère mon travail comme étant mon travail.

Claude : Vous arrivez à en vivre, ou pas ?

Yves : C'est les montagnes russes. Quelques fois, je gagne beaucoup d'argent et puis après c'est la dèche.

Josué : C'est prendre un risque.

Yves : Tant que ce n'est pas la roulette russe...mais, oui, ce sont des métiers où on se met en danger, financièrement.

Laurence : est-ce que vous mettez vos statues dans un musée.

Yves : Cela m'est arrivé, mais on les voit surtout dans des expositions. Mes sculptures voyagent. J'ai quelqu'un, M. Didier Benesteau, qui gère ma carrière, on peut dire un agent ou un commissaire d'exposition, qui me trouve des lieux d'exposition. Là, cet été, j'en avais une à Mantes la Jolie, une à Blain. Et, un peu avant, à Valenciennes. Moi, je suis un peu casanier, mais mes œuvres voyagent.

Charles : Donc, elles voyagent sans toi.

Yves : Oui, souvent, je ne vais qu'au vernissage.

Josué : Etes-vous auto-entrepreneur ?



Yves : Je suis un peu entrepreneur. Mais, est-ce vraiment un métier ?

Josué : Mais, au niveau de la retraite?

Yves : Je ne cotise pas pour ma retraite depuis 30 ans. Je n'aurais jamais de retraite. C'est bien se mettre en danger financier que de vouloir être artiste. Mais, c'est un choix. Le choix de l'indépendance et de la liberté. Une prise de risque que j'assume.

Josué : C'est une question d'équilibre.

Yves : Je ne me suis pas encore coupé une oreille, donc tout va bien.

Josué : Etes vous marié ?

Yves : Non, je ne suis pas marié. J'ai une fille qui a 30 ans, qui est autonome.

Laurence : C'est un moteur de moto, ça ?

Yves : En fait, c'est mon chien Dax. Oui, c'est un moteur de moto Dax.

Josué : Vous avez une assurance, si vous tombez malade ?

Yves : Oui, actuellement j'ai une sécu. Cela n'a pas toujours été le cas. Certaines périodes ont été difficiles. C'est la vie d'artiste...

Josué : Comme la Bohème...

Yves : Oui, la Bohème...en même temps, il faut croire en soi et il faut travailler. Beaucoup de gens pensent qu'être artiste, ce n'est pas un travail. Pourtant, quand on est artiste, on peut être amené à travailler, sur certaines périodes, deux fois plus qu'un salarié. Il n'y a pas de règles, pas d'horaires. Cela peut être le jour, la nuit. En fait, c'est une immersion.

Sylvaine : Quand vous parliez de passion...

Yves : Il est clair que cela part d'une passion mais, pour qu'elle perdure, il ne faut rien lâcher, il faut continuer d'y croire. Parfois, on doute. Quand on ne vend rien durant des mois et des mois, qu'on ne rentre pas un centime, c'est compliqué mais il faut s'accrocher.

Josué : Vous n'êtes pas au RSA ?

Yves : Ah non, je n'ai aucune aide de l'Etat. Je n'ai jamais voulu en demander, non plus. Si je ne vends rien, je n'ai pas d'argent. Si je ne vends pas, je ne mange pas. Mais c'est aussi, parce que c'est moi qui suis comme cela. Mais, en même temps, cela oblige à travailler, à aller plus loin, à se surpasser et à faire en sorte que cela marche. Quand on ne peut compter sur rien, il faut travailler et croire en soi.

Josué : Mais, c'est la liberté.

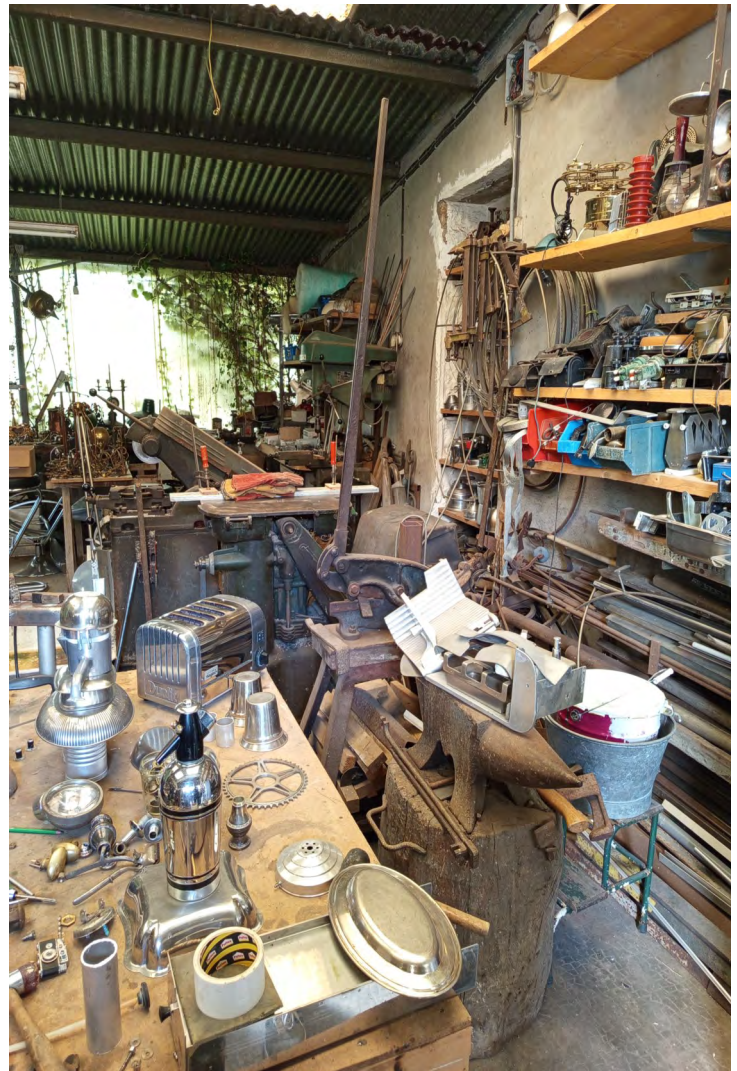
Yves : Oui, c'est important, la liberté. Cela n'a pas de prix.

Claude : Il y a peu d'endroits où les sculptures sont si bien faites.

Yves : Oh si, sûrement.

Claude : Vous faites des plans ?

Yves : Non, tout est empirique. Je vais vous montrer mon atelier où je stocke et fabrique.



Nous sortons dans la rue, changeons de lieu. Yves ouvre une autre porte. L'endroit est différent mais l'ambiance est la même, c'est le prolongement de l'autre espace, ou plutôt, sa matrice. C'est ici que tout commence. Ici que l'artiste trouve l'inspiration. Ici qu'il stocke tous les matériaux. Uniquement de la récupération, nous dit-il. Yves est connu, reconnu, apprécié ; alors les « gens », ceux d'ici, le boucher, le menuisier, le voisin...lui apportent des objets, parfois pour ne pas les jeter, parfois, paradoxalement parce qu'ils y tiennent et qu'ils sont heureux qu'ils vivent différemment plutôt que d'être oubliés.

Et la rencontre se poursuit. L'endroit intéresse particulièrement Claude, qui fut tourneur-fraiseur. Entre un bric-à-brac plus organisé qu'il n'y paraît, trônent d'anciennes (grosses) machines, celles du père et du grand-père, peut-être. Des scies sur table, des perceuses à colonne, des trucs qui coupent et trouent. Qui, manipulés par l'artiste, transforment de simples morceaux de métal en autant de bonhommes personnages qui enchantent et allument les sourires.

La rencontre se poursuit, donc. Puis prend fin. Yves nous raccompagne jusqu'à notre véhicule. Cela semble n'être rien. Pourtant, il pleut. C'est anecdotique, pourrait-on penser. Ce ne l'est pas, à mon sens. Tous, nous existons à ses yeux. C'est ce que cela signifie, je crois. Et c'est important.

Tout comme ses propos. Bien sûr, il nous a parlé de sa vie d'artiste, mais il en a dit bien plus. Il a évoqué les choix que nous devons tous faire, la nécessaire implication, l'impérieuse persévérance, la persistance malgré les échecs, le doute et l'obligatoire travail qui mènent à la réussite.

Durant tout le mois de décembre, Yves Blond expose sous la Vieille Halle à Dol de Bretagne.

Juste à côté, il organise aussi des Portes Ouvertes : possibilité de visiter son atelier et un show-room temporaire.

Il y sera présent matin et après-midi, tous les jours...comme c'est un artiste, parfois, il disparaît mais est joignable au 06 72 30 66 03.



Chers lecteurs, vous pouvez devenir rédacteurs, anonymes, ou pas, en adressant vos textes ou dessins : Par mail : laviderraille@ch-estran.fr

Voir le book d'Yves Blond (articles de presse, réalisations, actus) :

<https://www.calameo.com/read/007745158677a027254f8>



LAVIDERAILLE

Le journal ni vache ni aveugle qui rit et qui braille

Tous les lundis à 13h30
Dans les locaux de l'UTAT
(salle informatique, à côté du gymnase)

Sans RDV, sans blabla, il suffit de pousser la porte.

Ouvert à tous!

Peu importe le niveau scolaire, ce qui compte c'est l'envie de s'exprimer, par l'écriture ou le dessin, de passer un moment ensemble, de respirer, de s'échapper un peu.

Créer ensemble sans crainte de jugement.



Renseignements : Sylvaine et Charles (Gymnase)